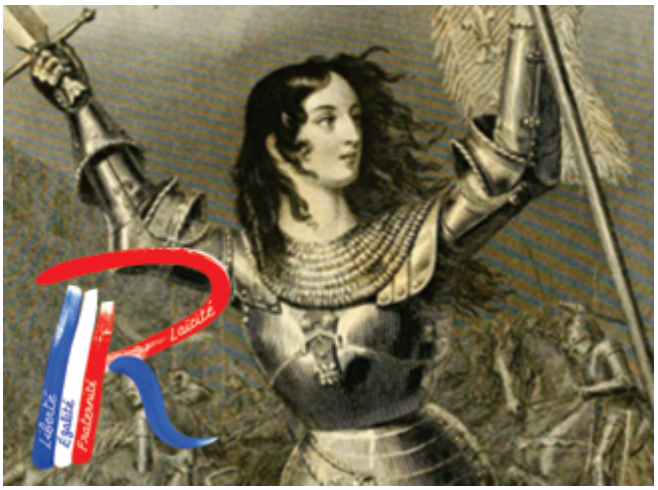
Le problème des viols, c'est qu'ils font jouir l'extrême droite

écrit par Christine Tasin | 16 janvier 2016



Ce n’est pas moi qui le dis, mais les medias, les féministes et les politiques avec un bel ensemble.

Cachez ce viol que je ne saurais voir, il va donner raisons aux islamophobes et autres anti-migration, alias « l’extrême droite ».

Et « l’extrême droite » ne peut pas avoir raison. Parce qu’elle va à contre-courant. Parce qu’elle est pour l’histoire, pour la nation, pour le pouvoir du peuple, pour la culture, pour la liberté, pour l’indépendance… Toutes valeurs bien entendu rances et moisies selon le mot fameux d’Aurélie Filipetti, ci-devant Ministre de la Culture (mais oui… on n’a peur de rien quand on s’appelle Hollande-Valls).

Un vent d’hystérie souffle sur l’Europe.

Deux jeunes anti-islam auraient demandé à 5 voilées en goguette le soir du 31 décembre de se dévoiler que Marine Le Pen, Geert Wilders et autres Orban seraient cloués au pilori, qu’on annoncerait la fin de la liberté, de la République, et

que l’on décréterait tous les musulmans en grand danger.

Plus de 1000 migrants musulmans attaquent plusieurs centaines de femmes au même moment dans plusieurs pays européens le même soir, c’est encore l’extrême droite qui trinque, accusée d’avoir raison et d’attiser la haine sur les pauvres violeurs en série…

Quand le violeur est étranger, et clandestin de surcroît, on se tait. Mieux encore, on le remet très vite en liberté quand on a eu la malchance de l’identifier.

Il y a des jours où la raison fout le camp.

Il y a des jours où on a beau se pincer on ne peut se réveiller du cauchemar que l’on vit.

Il y a des jours où l’on sait que les mondes imaginés par Bradbury, Huxley ou Orwell c’est ici et maintenant.

C’est aujourd’hui. C’est en France, à Calais, à Cologne, à Lausanne, à Rome.. Et l’on se sent terriblement vieux. Comment ce qui apparaissait encore il y a quelques lustres comme un conte philosophique, une sonnette d’alarme, une réflexion sur la modernité et l’évolution du monde… a-t-il pu devenir réalité, et pire encore ?

Qui, de ma génération, eût pu penser une seconde quand nous avions 20 ans, dans les années 75, que de telles horreurs auraient lieu et seraient dites sans que les féministes ne défilent, pétitionnent, combattent ???

Demain, c’est sûr, je me réveille. C’était un cauchemar.